Les livres du rire et de l'oubli...

Rencontre avec Alexandra Verga, artiste-plasticienne

▼ Dans la ville.

Il était une fois une boîte à secrets. Cet ouvrage était haut comme trois pommes et semblait refléter quelque curiosité locale. Sur sa page de garde, on pouvait voir qu'il ne s'agissait pas vraiment d'un livre. Ce n'était pas non plus un objet, car il ne servait à rien. Et ce n'était pas un trophée, car il ne récompensait personne. Alors, de quoi s'agissait-il ? Sans doute d'un rêve d'enfance, un inventaire à la Prévert, une malle aux trésors digne de Raymond Roussel, un puzzle sans mode d'emploi, un colis quelque peu piégé et où l'on reconnaissait tous les caprices du temps qui passe... En s'approchant de plus près, on pouvait y voir quelques poissons d'avril, des rébus qui faisaient les quatre-cents coups, des charades sans queues ni têtes, des codes secrets qui s'en vont à la pêche, des partitions sans clefs de sol, des calendriers hors dates, des clins d'œil cousus mains, des syllabaires pour cruciverbistes, des hameçons lestés de signes, des traits d'union en pleine discussion, des précis de lexicologie, des attrape-nigauds en tous genres et des éphémérides poétiques. Un jeu des chiffres et des lettres qui aurait fait le bonheur de Méliès et où la fantaisie est toujours bonne conseillère...

- D'où vous est venue l'idée de ces livres ?

Alexandra Verga : Cela fait deux ans, à peu près, que je réalise ces codex. En fait, pour moi, l'écriture est toujours un dessin, c'est une œuvre qui comporte plusieurs histoires et qui, à l'inverse du tableau, comprend plusieurs grilles de lecture. En 1997, l'idée de l'écriture était juste une esquisse, une sorte de palimpseste ou de travail préparatoire à ce qui peu à peu a fini par apparaître... Le livre, c'est une présence très émouvante. C'est un appel à la pensée ou peut-être...(Qui sait ?) à la connaissance de soi...

- La notion de codex est très importante en Amérique Latine...

- C'est, en effet, une référence mais qui m'a rejointe, sans le vouloir. C'est vrai qu'une grande partie de mes images sont des symboles et que ces signes - comme la lune, les étoiles ou le soleil - reviennent très souvent dans la culture et la civilisation sud-américaine. Ce qui me plaît beaucoup c'est le parcours que le lecteur-spectateur peut accomplir dans ces œuvres. Il y a la présence de chiffres, de marelles, de labyrinthes et d'histoires qui sont toujours porteuses de mondes...

- Ce travail est-il un complément de la peinture ?

- On peut le dire. Certains formes récurrentes, comme le poisson ou le taureau, sont issues d'œuvres en plus grand format. Le symbole du taureau m'a inspiré un certain nombre d'œuvres qui étaient toutes dédiés à l'énigme de Minos. En fait, l'intérêt de